

culture religieuse intense développée par les discussions auxquelles cette race se plait, et l'absence de sélection ecclésiastique. Le célibat religieux, qui depuis quinze siècles a retiré du monde les êtres les plus scrupuleux, les plus fervents, a laissé le soin de la reproduction à ceux qui avaient le moins de vertu, le moins de religiosité, le moins d'empire sur eux-mêmes. Il est arrivé ce qui devait arriver. Le monde catholique est peuplé d'indifférents, la moralité moyenne et l'amour du prochain sont très au-dessous de ce qu'ils sont en pays aryen. Depuis trois siècles que les peuples dolicho-blonds sont affranchis de la sélection ecclésiastique, ils ont réparé leurs pertes, bien moindres au temps de la Réforme que n'étaient celles des peuples plus anciennement convertis. L'écart augmente d'une manière croissante, et il ira en s'augmentant, jusqu'à la destruction des peuples catholiques.

L'intensité de la foi religieuse chez les peuples dolicho-blonds n'exclut pas la tolérance. Il ne faudrait pas exagérer l'étendue de celle-ci dans certains milieux protestants, mais on ne trouve cependant rien de comparable au fanatisme espagnol ou arabe. La liberté religieuse la plus absolue existe aux Etats-Unis, où les mormons seuls peuvent se plaindre d'être persécutés. Je ne plaiderai pas en faveur des dogmes bizarres du mormonisme et de ses livres saints parfaitement apocryphes. Ce n'est d'ailleurs pas sur le terrain des dogmes, mais sur celui de la morale que le mormonisme a été combattu. Le point de départ des chrétiens a été que leur morale était la bonne, donc que celle des mormons était mauvaise. Ce point de vue est parfaitement faux.

Pour chacun les bonnes mœurs sont seulement celles de sa religion, et on peut dire qu'il n'y a point de morale indépendante, pas même celle du monisme, car celui-ci est aussi une religion. Il n'y aura de pleine liberté religieuse que le jour où

l'état restera neutre entre les morales. La liberté morale est la partie la plus précieuse de la liberté de conscience. L'Etat ne peut intervenir que dans le cas où une religion ou une morale porteraient atteinte à la liberté d'autrui, ou à l'existence de la nation, et son intervention doit être limitée strictement au nécessaire. Jamais il ne doit tendre à imposer la morale d'une religion sous prétexte qu'elle est conforme aux bonnes mœurs, et le nom même de morale doit disparaître des lois. Laissez les catholiques pèleriner à Lourdes, mais n'empêchez pas, au nom de la morale chrétienne qu'ils méprisent, les bouddhistes, les brahmanistes, les Juifs, les musulmans et les mormons de pratiquer la polygamie, et les sélectionnistes de refondre à leur guise l'humanité future.

L'Aryen dans les affaires. — Les premiers hommes d'affaires du monde sont sans contredit les Anglais et les Américains. Tandis que les Français, les Italiens, les Espagnols visent à obtenir des emplois, ou à faire un petit commerce facile, qui leur permette de vivre aux dépens des producteurs, les peuples dolicho-blonds poussent à l'extrême le mépris des fonctions, font de la culture, fabriquent et commercent en grand. En toutes choses ils sont de prodigieux *money makers*. Les milliards semblent jaillir du sol sous leurs pieds, mais ce sont leurs mains et surtout leurs cerveaux qui les produisent. Assurément la richesse des terres sans maître a développé la culture aux Etats-Unis, mais le Brésil et la Russie ont aussi d'immenses espaces de terres neuves, qui n'ont point provoqué le même essor de culture. Assurément la houille est un facteur de la richesse anglaise, mais la Chine aussi est un bloc de houille, et n'a jamais essayé d'en tirer parti. Les richesses naturelles ont besoin d'être mises en œuvre, et les

peuples dolicho-blonds le font avec une rapidité, une puissance d'action sans pareilles.

L'Aryen est naturellement agriculteur, il devient aisément ouvrier. C'est un producteur par excellence. En cela il se distingue profondément du Juif, qui lui aussi est *money maker*, mais ne touche volontiers ni à la terre ni à l'outil. Les Juifs ruraux de Russie sont si peu agriculteurs que la plupart des colonies fondées par le baron Hirsch ont péri en peu de temps. Les Juifs russes importés ainsi en Argentine se sont rapidement dispersés, ils se sont faits cabarettiers, colporteurs, usuriers, métiers qui vont mieux à leurs aptitudes. L'Aryen n'est donc pas purement bourgeois comme le Juif, il est ce qu'il lui convient d'être, et ses facultés le servent aux champs, à l'usine, dans la marine, dans le commerce, dans les professions diverses qu'il embrasse souvent tour à tour, et qui toutes lui réussissent. En cela il a une écrasante supériorité sur son concurrent.

Tous deux sont joueurs. Le dolicho-blond a toujours été spéculateur. La conquête était une spéculation des Gaulois et des Germains, l'alea de la richesse ou de la mort. Aujourd'hui l'Anglais, l'Américain spéculent sur les cotons, les cuivres et les blés. Les Juifs aussi le font, mais chez les premiers la spéculation porte le plus souvent sur des choses réelles, tandis que les seconds spéculent indifféremment sur la rente française et sur les mines de caoutchouc du nord de l'Irlande. La spéculation juive est rarement utile au commerce et presque toujours nuisible aux particuliers.

On n'arrive guère à la fortune autrement que par spéculation. Les Américains font donc souvent de colossales fortunes. Les Carnegie, les Blair, les Rockefeller, les Armour sont aussi riches ou plus riches que les Rothschild, mais il y a dans le millionnaire américain un fonds de grandeur qui manque au

millionnaire juif. Tandis que ce dernier ramasse les millions par instinct atavique, comme son ancêtre rognait les ducats, l'autre opère en gentilhomme qui joue des fortunes sur le tapis vert. Rien de plus fréquent que de voir un Américain perdre avec philosophie des dizaines de millions, et refaire avec sérénité une fortune égale. Rien de plus fréquent que de voir les sommes colossales amenées par la chance et le génie des affaires entre les mains d'un Américain passer en tout ou en partie dans de grandes œuvres d'utilité publique. La fortune du Californien Stanford, venue des chemins de fer, a servi à créer Stanford University. Plus de cent millions sont passés dans cette institution, fondée pour fabriquer, non des gradués, mais, soyez étonnés, ô Français! des hommes instruits, capables de gagner leur vie. Je ne sais où en est Rockefeller avec l'Université de Chicago, mais je pense qu'il doit avoir dépassé son trentième million. L'emploi que font les spéculateurs américains de leurs fortunes permet souvent ainsi de les absoudre. Ce qui a pu être pris au prochain retourne plus largement au prochain.

L'éducation Anglo-Saxonne. — Les aptitudes naturelles de la race sont relevées par une éducation toute d'action, et bien faite pour elle. Ce n'est pas que l'instruction des Anglais et des Américains soit négligée, même l'instruction classique. S'ils savent en général un peu moins de grec ou de latin, ils ont lu plus d'auteurs en traduction, et ils connaissent mieux les langues modernes. L'instruction scientifique est plus développée, le jeune homme est mis en mesure de comprendre le monde de machines dans lequel il est appelé à vivre, et les forces physiques et biologiques de la nature. Il est plus instruit des causes, et plus apte à savoir appliquer les effets. La différence la plus grande porte sur l'éducation morale. Celle-ci

est tournée tout entière vers le développement de l'action et de la responsabilité. Dans la famille et à l'école, l'enfant, au lieu d'être comprimé, est laissé libre de se débrouiller à son aise, et à ses risques. Il sait que de bonne heure il lui faudra compter sur soi seul, et il s'exerce.

Ce mode d'éducation, conforme au besoin d'indépendance de la race, et aux habitudes de liberté, n'est pas encore une des choses qui étonnent le moins les Français. C'est que l'éducation a été inspirée chez nous par des considérations différentes. La culture des humanités avait pour but d'adoucir, de policer une aristocratie forte et brutale, de dériver au profit de l'intelligence l'excès de virilité qui rendait sa direction difficile dans un état catholique et centralisé. Ce but a été atteint, même dépassé. La race vigoureuse et de grand caractère est éteinte. Le brachycéphale de nos jours n'a rien de commun avec l'Aryen du Moyen-Age et de la Renaissance. C'est par la servilité, le manque de caractère et de virilité qu'il pèche. Et la même culture, inconsidérément continuée, fournit aujourd'hui des détritiques d'intellectuels, des critiques, des décadents, des symboliques, des peureux, des émasculés, des névropathes, des anarchistes, pas un homme.

On a proposé, M. Demolins en dernier lieu ¹, de donner aux Français une âme anglo-saxonne, en les élevant comme des Anglo-Saxons. Ce système, je le crains, ne donnerait pas de meilleurs résultats chez nous que le régime parlementaire.

Assurément, par l'éducation, c'est-à-dire par l'habitude, on peut amener l'individu à faire des actes qui ne sont pas dans sa nature, mais cette adaptation individuelle et factice a ses limites. Elle développe, mais ne crée pas les facultés, elle ne change pas le fonds de l'homme, et vienne une circonstance

1. *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*. Paris, Didot, 1897.

où les habitudes sont bouleversées, le naturel reparait au galop. Vous pouvez développer l'aptitude au travail, les bonnes manières, l'amour du prochain, si votre sujet n'est pas un fainéant, un rustre, un égoïste absolu, mais vous ne ferez jamais d'un indécis un homme à résolutions promptes et fermes,



Fig. 28. — Type de brachycéphale cultivé. France.

d'un esprit grégaire un penseur audacieux. Avec un travail infini, répété à chaque génération, car l'habitude ne s'hérite pas, vous pouvez arriver, d'une manière imparfaite, à imiter chez un peuple les qualités d'un autre, mais celui-ci aura toujours l'avantage écrasant de n'avoir pas à les apprendre, et de les posséder pour de bon.

On n'arriverait donc point ainsi à égaliser les chances, même si l'on obtenait un plein succès, mais ce succès me paraît bien douteux. Elever des Espagnols et des Français à la manière américaine, en espérant que cette éducation les fera

ressembler à des Américains, c'est probablement compter sur l'impossible. Il est même probable que la différence des instincts pousserait les jeunes gens à faire un mauvais usage des facilités destinées à les habituer à vivre comme des hommes. La même raison fait douter que l'on puisse importer chez nous le système de la coéducation des sexes, couramment pratiqué dans les pays aryens. L'expérience de Cempuis n'a pas donné de brillants résultats. On s'en est pris à Robin, c'est à tort, le pédagogue n'a fait que méconnaître la puissance des instincts de race. Disciple de Rousseau, il n'a pas prévu ce qu'un darwinien aurait su prévoir. Chose curieuse ! les critiques les plus amères contre l'échec relatif de l'expérience sont venues du côté des catholiques. C'est pourtant l'Eglise qui est la principale coupable. C'est la sélection religieuse qui a fabriqué l'extraordinaire poupée française, espagnole ou italienne, incapable de penser à autre chose qu'à sa toilette, et de rester seule avec un homme sans danger pour tous deux. Après que quarante générations ont livré au cloître les femmes les mieux douées, et laissé le soin de la reproduction aux autres, on ne doit point s'étonner que de déchets en déchets on soit arrivé à produire un être si différent de la femme aryenne.

Et à quoi bon servirait de donner une âme anglo-saxonne à un petit nombre d'individus, solidaires sans rémission d'une masse inerte de quarante millions d'hommes qui demandent seulement le repos ? Cela n'est peut-être souhaitable ni pour la France, nation honoraire, ni pour ces individus même. Il en naît encore quelques-uns de faits comme le voudrait M. Demolins. Les pavés courent après tout seuls ! Non seulement leur action est nulle, mais ils sont regardés comme des fous, comme un danger social. Les Français ont-ils tort de les traiter ainsi ? je n'oserais le dire. La présence de gens forts, actifs et bruyants est plutôt inutile dans un dortoir d'octogénaires.

Psychologie aryenne et dolichocéphalie. — La hardiesse, la ténacité, la dolichocéphalie, la dépigmentation, l'élévation de la taille sont des caractères de *H. Europæus*. Il n'en faudrait pas conclure que *Europæus* est d'une mentalité supérieure à cause de sa dolichocéphalie. Ce raisonnement a été fait souvent par les adversaires du sélectionnisme, et quelques-uns me l'ont prêté, pour demander ensuite pourquoi les nègres n'étaient pas aussi des hommes supérieurs. Je n'ai jamais dit ni pensé rien de semblable, mais il est possible que l'avenir montre en effet une corrélation générale entre la conformation longiligne du cerveau et une plus grande dose d'activité impulsive. C'est un fait récemment observé dans divers pays que les races dolichocéphales tendent à occuper les situations sociales dominantes. Ainsi au Mexique le brachycéphale indigène ne tend pas à s'élever, la classe supérieure, qui n'est pourtant *Europæus* que pour une faible partie, a des indices plus faibles. De même à Java le Chinois domine le Malais. Il paraît en être ainsi jusque parmi les tribus nègres, les dolichocéphales, comme les Dahoméens, occupant un niveau plus élevé. Toutes les races envahissantes sont dolichocéphales. Il est donc possible que la disposition et la grandeur relative des parties du cerveau soit telle chez les races à crâne long que le siège de certaines facultés soit plus développé chez elles. La supériorité de l'Aryen sur ces autres races à crâne long résulterait alors de la possession d'autres facultés, qui viennent se joindre à celles-ci, et qui précisément seraient indépendantes de sa dolichocéphalie. En d'autres termes, il unirait aux qualités propres à la dolichocéphalie d'autres facultés, qui lui constitueraient un choix hors ligne d'aptitudes supérieures.

Je n'insiste pas sur ces considérations. Les matériaux font défaut pour une étude comparative des diverses races autres que celles de l'Europe centrale et occidentale. Je crois devoir

signaler cependant les résultats très curieux obtenus par Ammon en ce qui concerne les Juifs. Des épreuves de son grand ouvrage en cours de publication (*Zur Anthropologie der Badois*, Iena, Fischer, 1899), j'extrai les renseignements suivants. Les conscrits juifs sont un peu moins brachycéphales que les Badois, 83.5 contre 84.1. Ils ont aussi les dimensions de la tête plus fortes, 185 et 154 contre 182 et 153. Les conscrits représentent la classe inférieure, celle qui ne fait pas d'études aboutissant au volontariat. Si on les compare aux élèves des divisions supérieures des collèges, on trouve que les collégiens juifs ont un indice bien plus faible, 81.3 et des dimensions absolues différentes, 181 et 151. On observe une différence analogue chez les Badois, mais celle-ci rentre dans la règle banale de la différence d'indice des éléments sélectionnés et non sélectionnés dans une population mixte *Europæus* et brachycéphale. Le cas des Juifs est infiniment curieux, il prouve que, tout au moins dans le Grand-Duché, la sélection des classes se fait dans les mêmes conditions que chez les Européens. On peut même ajouter que les élèves juifs des collèges des trois grandes villes l'emportent sur ceux des autres établissements : 186, 151, 81.3 contre 185, 150, 81.4.

CHAPITRE SEPTIÈME

RÔLE SOCIAL DES ARYENS

Supériorité de l'Aryen. — La supériorité de l'*H. Europæus* est une conséquence directe de son organisation psychique. Sur cette supériorité même il faut toutefois s'entendre.

Certaines gens, partant du principe mystique de l'égalité fondamentale, ne peuvent supporter qu'on leur parle de races supérieures. Je ne me donnerai même pas la peine de les contredire. Il est parfaitement inutile de raisonner avec des esprits ainsi tournés vers le surnaturel ; les fictions seules ont de la valeur à leurs yeux. Je ne m'adresse qu'à ceux pour qui les faits ont un sens, et aussi les chiffres, qui sont encore des faits, groupés et totalisés.

D'autres demandent : à quoi reconnaissez-vous la supériorité ? Je répondrai : il n'y a pas plus de supériorité en soi que de haut et de bas dans l'univers, que de bien et de mal, mais nous sommes convenus de nous orienter dans l'espace d'après certains points, et en morale d'après certaines conventions.